

europa

revue littéraire mensuelle



MIGUEL DE
CERVANTÈS

JOSÉ LEZAMA LIMA

Il y a du prodige dans les errances et les triomphes de Don Quichotte au cours des siècles, quelque chose d'aussi mystérieux que les destins romanesques que l'hidalgo avait pris pour modèle. Il représente pour de grands écrivains contemporains des valeurs d'exigence morale, de responsabilité, de révolte, le refus de l'injustice, de la dictature, de l'aliénation. Il représente aussi la poésie, l'imagination romanesque.

Au temps de Cervantès, et pendant près de deux siècles, Don Quichotte était un livre pour rire, et son héros, un fou ridicule. On riait de lui. Au XIX^e siècle, il est devenu sublime, romantique. On s'attristait avec lui. Voilà l'énigme : ce roman se prête à tous et à tout, et il le fait d'aussi bonne grâce qu'au hasard de sa route, le vieil hidalgo entre en conversation avec les voyageurs de rencontre.

Livre de l'inactualité des livres, livre de tous les possibles dans l'espace du livre, livre des livres qui oublient le monde et livre des routes où le monde se découvre et se délivre, livre de l'étrangeté radicale des bibliothèques qu'on mure et livre de présences, de paroles familières, Don Quichotte est tout cela à la fois. Cervantès réinvente la littérature et le monde parce qu'il joue sur l'inadéquation de la fiction au monde.

Mais si la fiction est sans vérité, avec ses histoires folles, son auteur masqué ou pseudonyme, ses protestations de vérité qui sont autant de paradoxes du menteur, elle invite pourtant à une complicité, une entente de personne à personne.

Dans Don Quichotte, elle est peut-être la seule occasion, en dehors de la passion d'amour, où les relations entre individus dépendent d'autre chose que des conventions et des hiérarchies sociales. Elle permet encore, depuis ses leurrés, de considérer autrement toutes les croyances autorisées, tous ces leurrés auxquels elle ressemble de manière si troublante. Cervantès voulait montrer les dangers de la fiction. Il s'est pris à son jeu, et ces dangers sont alors devenus une chance, notre chance...

ÉTUDES ET TEXTES DE

Jean-Raymond Fanlo, Alberto Manguel, Jacques Ancet, Antonio Gamoneda, Juan Gelman, Juan Marsé, Francisco Rico, Anthony Close, Howard Mancing, Danielle Perrot-Corpet, Jochen Mecke, Jean Canavaggio.

JOSÉ LEZAMA LIMA

Laurence Breysse-Chanet, Benito Pelegrín, José Lezama Lima, Abel E. Prieto, Severo Sarduy.

POÈTES INDIGÈNES DE COLOMBIE

Fredy Chikangana, Miguelángel López Hernández, Hugo Jamioy Juagibioy.

SOMMAIRE

CERVANTÈS

Jean-Raymond FANLO	3	Une réinvention de la littérature et du monde.
Alberto MANGUEL	8	Le temps et le dolent chevalier.
Jacques ANCET	13	Le livre des miroirs.
Antonio GAMONEDA	19	À partir de la pauvreté.
Juan GELMAN	28	Un miroir où nous pouvons toujours nous regarder.
Juan MARSÉ	34	Au moment où le <i>Quichotte</i> entre dans ma vie.



Francisco RICO	45	Les deux interprétations du <i>Quichotte</i> .
Anthony CLOSE	61	Sur le sens et la signification de <i>Don Quichotte</i> .
Howard MANCING	76	Sancho Panza et la norme éthique.
Danielle PERROT-CORPET	88	Suspension des savoirs et connaissance morale dans le roman moderne.
Jochen MECKE	99	Don Quichotte va au cinéma.
Jean CANAVAGGIO	117	Un Cervantès insolite dans le Paris de 1937.

JOSÉ LEZAMA LIMA

Laurence BREYSSE-CHANET	131	« Un pont, un grand pont... »
Benito PELEGRÍN	139	Mythes et limites d'un système poétique.
José LEZAMA LIMA	151	Huit poèmes de <i>Fragments à leur aimant</i> .
Abel E. PRIETO	162	Lezama Lima, entre la poésie et la poésie.
Severo SARDUY	172	L'héritier.

POÈTES INDIGÈNES DE COLOMBIE

Fredy CHIKANGANA	189	Esprit de l'oiseau.
Miguelángel LÓPEZ HERNÁNDEZ	193	Mer.
Hugo JAMIOY JUAGIBIOY	196	Fouille les cendres.
Miguel ROCHA VIVAS	199	Note sur les littératures indigènes en Colombie.

CLAUDE GRÉGORY

Yves BONNEFOY	203	Pour saluer Claude Grégory.
Alain GRENIER	210	Un regard aigu.
Charles BALADIER	213	Greg.
Edgar MORIN	215	L'homme encyclopédie.

CHRONIQUES

Claudio MAGRIS	219	Emilio Salgari ou le grand style en mode mineur.
Marianne DELRANC-GAUDRIC	225	Elsa Triolet dans la Résistance.
Pierre FAVRE	241	Colette dans l'adversité.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	247	Ralentissez !
Richard BLIN	255	Anamorphoses de la mémoire et magie du langage.

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	261	De vive et bonne voie.
-------------------	-----	------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEC	267	Une fête théâtrale.
----------------	-----	---------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	272	Un film extensible à l'infini.
----------------	-----	--------------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	275	Au festival de Béziers.
-----------------	-----	-------------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	278	Une mélancolie blanche.
--------------------	-----	-------------------------

NOTES DE LECTURE

282

Max ALHAU, Marie-Claire BANCQUART, Claude BEAUSOLEIL, Idelette de BURE, Blanche CERQUIGLINI, Jean-Yves DEBREUILLE, Michel DELON, Jean-B. DELOUTRE, Charles DOBZYNSKI, Alexandre EYRIES, Joëlle GARDES, François LALLIER, Jacques LÈBRE, Ariane LÜTHI, Michel MÉNACHÉ, Claude MINIÈRE, Henri MITTERAND, Jean-Baptiste PARA, Michel PASSELERGUE, Lucien WASSELIN.

UNE RÉINVENTION DE LA LITTÉRATURE ET DU MONDE

Il y a du prodige dans les errances et les triomphes de *Don Quichotte* au cours des siècles, quelque chose d'aussi mystérieux que les destins romanesques que l'hidalgo avait pris pour modèle. Il représente pour de grands écrivains contemporains des valeurs d'exigence morale, de responsabilité, de révolte (Antonio Gamoneda), le refus de l'injustice, de la dictature (Juan Gelman), de l'aliénation publicitaire ou télévisuelle (Alberto Manguel). Il représente aussi la poésie pour Gelman ou Gamoneda, l'imagination romanesque pour Juan Marsé. Dans sa lointaine descendance moderne, de Thomas Bernhard à Salman Rushdie en passant par Ahmadou Kourouma ou Gabriel García Márquez, Danièle Perrot repère la rencontre d'un scepticisme et d'une volonté éthique qui définit l'inquiétude de la fin du siècle dernier. Orson Welles endosse le burnous de Cid Hamet Benengeli, le chroniqueur arabe très minutieux et très loufoque que Cervantès avait pris pour masque, lorsqu'il situe le cinéma à la rencontre de la vérité et de l'invention, de l'exactitude documentaire et du rêve, de la lucidité et de l'enchantement (Jochen Mecke).

Antony Close explique pourtant qu'au temps de Cervantès, et pendant près de deux siècles, *Don Quichotte* était un livre pour rire, et son héros, un fou ridicule. On riait de lui. Au XIX^e siècle, il est devenu sublime, romantique. On s'attristait avec lui. Francisco Rico réfléchit sur cette métamorphose, sur ce qui dans le roman l'a rendue possible. Sans doute présentait-il des traits éthiques, que Howard Mancing décèle dans le personnage de Sancho. Mais don Quichotte est même devenu religieux avec Kierkegaard ou Unamuno, ou encore sceptique, il a même incarné la mélancolie d'un monde sans idéal, ou celle d'un langage coupé du monde, aussi bien que le rire d'une ironie libératrice...

Voilà l'énigme : ce roman se prête à tous et à tout, et il le fait d'aussi bonne grâce qu'au hasard de sa route, le vieil hidalgo entre en conversation

avec les voyageurs de rencontre. Parce qu'inactuel dès le premier instant puisqu'il cherche dans le monde ce qu'il a lu dans ses vieux livres, il est toujours actuel, et la télévision, le cinéma, la bande dessinée, la comédie musicale le demandent. Fou de fiction pure, il est dans l'histoire. Dans la Catalogne vaincue de 1939, Juan Marsé a vu un autodafé de livres dangereux ou interdits par le franquisme : c'était toujours la bibliothèque du vieil hidalgo qui brûlait.

Il faudrait comprendre pourquoi don Quichotte, qui est la littérature même, est ainsi de plain-pied avec l'existence, et s'adapte à tout. Dans la cabane de paysan de mon grand-père, sur une toute petite étagère, il voisinait avec Sébastien Faure, Bakounine et Louis Lecoin, *La Vie des abeilles* de Maeterlinck, le *Rucher de rapport* et une version espagnole de l'encyclopédie d'Élisée Reclus, au milieu de carabines de divers calibres pour le poil et la plume, de cages à oiseaux, de cadres de ruche, d'un grand maturateur à miel, d'outils d'apiculteur, de menuisier et de paysan. Il était là chez lui, il sentait la fumée et la poussière de bois. Lui qui est l'erreur et le mensonge, il appartient en vérité à la vie. Aujourd'hui la littérature est un monde spécial, qu'on visite dans les pages spéciales des journaux et magazines, de rares vitrines, quelques rencontres où les auteurs, de noir vêtus, prennent, comme il se doit, un air spécial. Don Quichotte est à la fois plus déguisé et plus simple : il a des phrases bruissant de l'antique rumeur des bibliothèques et d'autres qui sentent la rue ; il cherche les personnages de ses livres, il en devient un lui-même puisqu'il rencontre ses propres lecteurs, mais il parle aussi aux valets, aux marchands, aux filles d'auberge et aux chevriers, il discute de Dulcinée mais aussi de fromage blanc, ou encore des guerres en Méditerranée, et du conseil du roi ; il connaît la faim, la poussière de la route, et lorsque l'âne de Sancho pète, il écoute.

Livre de l'inactualité des livres, livre de tous les possibles dans l'espace du livre, livre des livres qui oublient le monde et livre des routes où le monde se découvre et se délivre, livre de l'étrangeté radicale des bibliothèques qu'on mure et livre de présences, de paroles familières, *Don Quichotte* est tout cela à la fois.

Cervantès ne réinvente pas la littérature pour représenter un univers. Route, salle d'auberge, montagne avec ruisseau, ses lieux sont aussi schématiques qu'un décor du Globe Theater. Cervantès ne réinvente pas la littérature en exprimant des idées : il pense comme tout le monde. Cervantès, auteur de théâtre, aimait les grands discours et les dialogues serrés, ses pièces trouvent leurs résonances dans l'histoire, comme Jean

Canavaggio le montre pour *Numance*. Mais Cervantès réinvente la littérature et le monde dans *Don Quichotte* parce qu'il joue sur l'inadéquation de la fiction au monde.

Chez lui, la fiction est aussi ancienne, aussi vieillotte qu'un exemplaire de *La Princesse de Clèves* au palais de l'Élysée, que *Madame Bovary* sur le bureau d'un lycéen. Et pourtant elle rêve d'un futur réenchânté. Elle appartient à la vie et elle la met comme entre parenthèses. Les « Magies partielles du *Quichotte* », écrivait Borges, embrouillent existence et fiction : si don Quichotte devient lecteur, nous pouvons devenir personnages ; s'il est un rêve de l'hidalgo Alonso Quijano, et qu'Alonso Quijano est un rêve de Cervantès, Lepante, où Cervantès combattit, est peut-être un rêve d'Alonso Quijano¹. La vie tient par des histoires, la vie se tient entre deux histoires. Elle est un sentiment d'aliénation et de dépossession entre ce qui a été lu et ce qui va s'écrire, elle est l'absence d'une présence, comme Juan Gelman l'a éprouvé dans un exil politique et mystique, dans une attente, un désir de vraie vie qu'une psychanalyse lacanienne jugerait plus vraie que l'expérience la plus corporelle, et où peuvent se retrouver la nostalgie mais aussi l'impatience révolutionnaire. Celle d'Antonio Gamoneda, ici même, et au Chiapas, celle du sous-commandant Marcos, pour qui *Don Quichotte* est « le meilleur livre de théorie politique ». Dans ce livre, en effet, le deuil mélancolique et l'invention de l'avenir dialoguent aussi familièrement que don Quichotte avec Sancho.

Inadéquante, intempestive, la fiction est sans pouvoir et sans conséquence. Elle ne transmet pas la puissance, ni l'exemplarité, ni la leçon, mais la précarité, la faiblesse des illusions que don Quichotte communiquera à d'autres clowns, Achab, Emma Bovary, Mychkine. C'est qu'elle se propage, qu'elle contamine ; une entente secrète, un pacte de jouissance unissent vite quelques lecteurs abusés ou complices. En définitive, toujours joué, toujours berné, don Quichotte est un passif, mais en définitive, il séduit, et ce jeu sans doute comique, peut s'avérer subversif.

Car si la fiction est sans vérité, avec ses histoires folles, son auteur masqué ou pseudonyme, ses protestations de vérité qui sont autant de paradoxes du menteur, la fiction invite à une complicité, une entente de personne à personne. Dans *Don Quichotte*, elle est peut-être la seule occasion, en dehors de la passion d'amour, où les relations entre individus dépendent d'autre chose que des conventions et des hiérarchies sociales ;

1. J.L. Borges, *Magias parciales del « Quijote »* et *Sueña Alonso Quijano*, *Obras completas*, II, Buenos Aires, Emecé, II, 1996, p. 57 et 541.

elle réunit non pas autour des vérités autorisées de la société, de l'Église ou de la télévision, mais autour de ce que nous avons de plus et de moins essentiel : de ce qui manque.

Elle transmet ce qui manque, Dulcinée enchantée, défigurée, que nous ne voyons que par mensonge, et dont nous attendons le pur et clair visage. Elle nous réunit par notre solitude, qui est notre envie d'embrasser un monde réenchanté, et notre envie de rire.

Elle permet encore, depuis ses leurres, de considérer autrement toutes les croyances autorisées, tous ces leurres auxquels elle ressemble de manière si troublante.

Elle démarque, copie, s'invente, triche, elle se forge des noms d'emprunt et renomme le monde. Elle est sans identité propre. Elle est donc salutaire. Au nom de l'identité nationale, en ce temps-là déjà, on expulsait. Mais dans *Don Quichotte*, on rit avec l'arabe Cid Hamet Benengeli, autant qu'on rit de lui. En résignant les noms, les titres et les appartenances, elle rend les relations, les complicités, les rencontres possibles.

Nietzsche annonçait que par l'effet de la science (et, pourrions-nous ajouter, de la communication technologique), nous serions seuls. Que l'instinct mythologique, alors, serait en quête d'un ami. Nous sommes seuls, mais *Don Quichotte*, avec sa formidable postérité littéraire que le « stérile génie » de Cervantès a enfantée, poursuit cette quête d'amitié.

Cervantès voulait montrer les dangers de la fiction. Il s'est pris à son jeu, et ces dangers sont alors devenus une chance, notre chance.

Jean-Raymond FANLO

Jean-Raymond Fanlo enseigne la littérature à l'université d'Aix-Marseille. Spécialiste d'Agrippa d'Aubigné, il est aussi traducteur de Cervantès.

QUELQUES SUGGESTIONS

- Lire Cervantès

Œuvres, Don Quichotte, Nouvelles exemplaires, traduction, présentation et annotation Jean-Raymond Fanlo, Paris, La Pochothèque, 2008 (2 volumes). *Don Quichotte*, traduction, présentation et annotation Jean-Raymond Fanlo, Paris, Le Livre de Poche, 2010 (2 volumes).

Œuvres romanesques complètes, Don Quichotte, La Galatée, Nouvelles exemplaires, Persilès, Jean Canavaggio (dir.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001 (2 volumes).

- Sur Cervantès

Jean Canavaggio, *Cervantès*, Paris, Fayard, 1987 ; *Don Quichotte, du livre au mythe : quatre siècles d'errance*, Paris, Fayard, 2005.

Carlos Fuentes, *Cervantes ou la critique de la lecture*, Paris, L'Herne, 2006.

Milan Kundera, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986.

Philosophie et esthétique dans le Don Quichotte de Cervantès, D. de Courcelles éd., Paris, Études et rencontres de l'École des Chartes, 2007.

Danielle Perrot-Corpet, *Don Quichotte, figure du XX^e siècle*, Paris, Klincksieck, 2005.

Marthe Robert, *L'Ancien et le nouveau, de Don Quichotte à Kafka*, Paris, Grasset, 1988.

- Quelques liens pour en savoir plus

Le site Cervantes Virtual, <http://www.cervantesvirtual.com>, énorme base de données numériques, éditions anciennes et modernes, enregistrement vocal de *Don Quichotte...* (en espagnol).

Le site de la Cervantes Society of America : <http://www.h-net.org/~cervantes/csapage.htm>

The Cervantes Project : <http://cervantes.tamu.edu/V2/CPI/index.html>, site américain (en anglais et en espagnol). Éditions, traductions, dictionnaire, iconologie, biographie...

- Au cinéma

Keith Fulton, Louis Pepe, *Lost in La Mancha* (2002) : *Le un-making off* de l'échec du tournage du film de Terry Gilliam, *L'Homme qui tua don Quichotte*.

Orson Welles, *Don Quichotte* (2006). Le montage par Jésus Franco des pellicules tournées par Welles pour son film resté inachevé.

Sergio Leone, *Il était une fois la révolution*, 1971.

- En musique

Don Quijote de la Mancha, Romances y músicas, Montserrat Figueras, Hesperion XXI, Jordi Savall, Aliavox.

Jules Massenet, *Don Quichotte* (opéra).

Giovanni Paisiello, *Don Chisciotte della Manzia* (opéra).

Maurice Ravel, *Don Quichotte à Dulcinée*, pour baryton et orchestre ou piano, poèmes de Paul Morand.

Richard Strauss, *Don Quichotte* (poème symphonique pour violoncelle, alto et orchestre).

Georg Philipp Telemann, *Suite burlesque de don Quichotte* (pour ensemble à cordes).